

Marie, mère des orphelins

“Un jour,” me disait mon excellent ami, M. l’abbé Marien, “je remarquai une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure pâle et chétive, qui s’était glissée au bout de mon dernier banc, ne m’était pas totalement inconnue : ma mémoire me rappela bientôt que l’intrus était fils du nouveau contre-maître de l’usine, homme d’opinions violentes et exaltées, orateur de club, mangeur de prêtres, etc...

Du reste, le petit semblait dépayssé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée, à l’extrême de son banc. Je ne parus pas prendre garde à sa présence, mais, après avoir fini d’interroger mes enfants, j’allai à lui et le fis lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait avec de grands yeux tristes. Ses vêtements beaux et bien faits manquaient de fraîcheur. On devinait à les voir qu’une mère ne les avait point touchés.

“Tu vas à l’école”, lui dis-je, “as-tu entendu parler du bon Dieu ?” Silence, geste vague et indifférent.

“De la Sainte Vierge ?”

Le petit leva le front et soudain son visage s’anima.

—“Oui,” me dit-il tout bas, mystérieusement. “J’ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la Sainte Vierge. C’est pour cela que je suis venu...” De grosses larmes roulèrent sur ses joues pendant qu’il ajoutait : “J’ai tant besoin d’une mère !”

Ce cri me toucha. Dès que mes élèves furent sortis, je revins au petit étranger.

—“Viens,” lui dis-je, “je vais te mener à ta mère”.

—Il me jeta un regard profond.—“A celle,” continuai-je, “qui remplacera ta mère.”

Et je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie ornent avec un soin pieux. Lorsque l’enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d’or, entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s’écria les mains jointes :

—“Ah ! la voilà. Qu’elles est belle ! Croyez-vous qu’elle voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez, elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu’elle n’a pas besoin de moi, et moi, si vous saviez ! j’ai grand besoin d’une mère..., surtout depuis que je suis malade.”

—“Tu es malade, pauvre petit ?”

Il toucha son côté gauche. “J’ai mal là, pas grand mal, seulement,